**SCHNITZLER (Bernadette), HAEGEL (Olivier) et
GRANDHOMME (Jean-Noël), *Mourir pour la patrie ? Les
monuments aux morts d'Alsace-Moselle***

Lyon, Éditions Lieux Dits, « Clefs du patrimoine Grand Est, n°2 », 2016,
112 p.

Nicolas Lefort

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2648>

DOI : 10.4000/alsace.2648

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 455-457

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Nicolas Lefort, « SCHNITZLER (Bernadette), HAEGEL (Olivier) et GRANDHOMME (Jean-Noël), *Mourir pour la patrie ? Les monuments aux morts d'Alsace-Moselle* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2648> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2648>

De ce fait, les carrières universitaires strasbourgeoises se placent souvent dans un cursus prestigieux : la génération qui fait l'ouverture de 1919 (p. 44, à cartographe) est majoritairement issue d'universités de province ; la Sorbonne ou le Collège de France constituent la dernière étape. Les matériaux réunis par Françoise Olivier-Utard annoncent des analyses plus fines, qui pourront faire l'objet d'un autre livre : et en effet, si le mode de reproduction académique et les stratégies personnelles sont susceptibles d'être modélisés, il n'en est pas moins vrai que l'histoire intellectuelle doit rester au premier plan.

Les sept chapitres monographiques correspondant aux facultés vont évidemment dans ce sens, tout comme les notices biographiques des enseignants chercheurs établies à partir de leurs dossiers personnels. Cette masse documentaire est agencée de la manière la plus simple, et, partant, la plus efficace : si elle nécessite des corrections de détail¹ souvent imputables à l'imprécision des sources, cela n'a guère de conséquences. Le guide historique proposé par Françoise Olivier-Utard va rendre de grands services aux chercheurs, et l'on attend avec impatience qu'il fasse école en amont et en aval, où il n'existe encore rien de tel.

Georges Bischoff

SCHNITZLER (Bernadette), HAEGEL (Olivier) et GRANDHOMME (Jean-Noël), *Mourir pour la patrie ? Les monuments aux morts d'Alsace-Moselle*, Lyon, Éditions Lieux Dits, « Clefs du patrimoine Grand Est, n° 2 », 2016, 112 p.

Depuis la thèse pionnière d'Antoine Prost sur *Les anciens combattants et la société française, 1914-1939* (1977) et sa contribution aux *Lieux de Mémoire* en 1984, les études départementales et locales sur les monuments aux morts se sont multipliées dans toute la France. En Alsace-Moselle, des centaines de monuments aux morts ont fait l'objet de dossiers documentaires réalisés par les étudiants en histoire de l'université Marc Bloch de Strasbourg

1. Ainsi, dans la liste des thèses soutenues, p. 485-501, il manque le nom des directeurs concernés et un certain nombre de noms sont mal orthographiés (ou dépourvus de prénoms : par exemple, *Paul Lévy*, et non *Levi*, *Jacques Hatt* au lieu de *Guillaume*, *Annette Barthelmé*, *Lucien Sittler*. Ailleurs, entre autres petites scories, on rappellera que *Laurent-Atthalin* est un nom double.

entre 2000 et 2007. Plusieurs mémoires et articles ont également été consacrés au sujet. Cependant, il manquait une véritable synthèse que l'équipe constituée par Bernadette Schnitzler (Musée archéologique de Strasbourg), Olivier Haegel (Inventaire du Patrimoine Alsace) et Jean-Noël Grandhomme (Université de Lorraine) nous livre sous la forme d'un petit manuel divisé en 4 chapitres d'importance inégale.

Les monuments aux morts gardent la trace de l'histoire tourmentée d'une Alsace-Moselle ballotée entre France et Allemagne de 1870 à 1945. Ils témoignent en effet « de la difficulté de commémorer des soldats tombés sous deux uniformes différents, dans un contexte où leurs camarades survivants terminaient chaque conflit en vaincus, avant d'intégrer au moment de la paix le camp des vainqueurs » (p. 7).

Le premier chapitre de l'ouvrage offre une vue d'ensemble sur les trois principales phases de construction des monuments aux morts après 1870, 1918 et 1945, il évoque le cadre réglementaire national et local ainsi que les destructions de monuments allemands après 1918 et surtout français entre 1940 et 1944, mais on aimerait en savoir plus sur le contrôle esthétique et technique des projets de monuments par l'administration française.

Dans le chapitre 2, les auteurs s'intéressent à l'implantation des monuments aux morts dans l'espace public – plus proches en Alsace-Moselle de l'église que de la mairie –, à leur matérialité – forme, décor sculpté, matériaux employés (une pierre locale dans la majorité des cas) – et aux inscriptions spécifiques qui y figurent : 95 % des soldats alsaciens-lorrains ayant combattu sous l'uniforme allemand pendant la Grande Guerre, les monuments ne peuvent pas porter l'inscription « Morts pour la France » ou « pour la patrie ». Après la Seconde Guerre mondiale et le drame de l'incorporation de force, les municipalités recourent à la formule neutre « À nos morts » ou « Aux enfants de... », et les inscriptions parlent plus souvent de « victimes » que de « héros ». Les monuments aux morts situés dans les lieux de culte traduisent les différences entre catholiques, protestants et israélites.

Le chapitre 3 est le plus long de l'ouvrage et se présente sous la forme d'une typologie montrant la grande variété des monuments aux morts d'Alsace-Moselle sur le plan iconographique. Le choix des symboles traduit la volonté d'« exprimer le deuil collectif sans heurter des sensibilités à vif » (p. 48), d'où l'importance des thématiques

religieuses, autorisées par le maintien du régime concordataire, et la rareté des éléments patriotiques. Les représentations de soldats alsaciens en uniforme allemand sont soigneusement évitées. Par contre, les figures de l'Alsacienne et de la Lorraine marquent le double attachement à la patrie et à la région natale. Le thème de la réconciliation entre soldats français et allemands apparaît ici ou là.

Le dernier chapitre contient des remarques intéressantes sur les lieux de formation des architectes, sculpteurs et artistes auteurs de monuments aux morts, leurs modèles anciens et contemporains, ainsi que leurs choix stylistiques. Les concepteurs des monuments des grandes villes et des champs de bataille sont le plus souvent des artistes renommés diplômés ou professeurs à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris. On voit apparaître quelques Alsaciens formés à l'École des arts décoratifs de Strasbourg puis à l'Académie royale de Munich. Mais dans leur grande majorité, les monuments aux morts d'Alsace-Moselle sont l'œuvre d'artisans et d'artistes locaux formés sur le tas. Pour finir, quelques exemples de monuments particulièrement importants et/ou originaux font l'objet d'un petit développement : Metz, Strasbourg, la verrière de Schiltigheim et l'architecture naïve de Froeningen.

Au final, ce petit ouvrage constitue un manuel utile et accessible à tous. En 112 pages et 113 illustrations, il cite pas moins de 100 monuments aux morts d'Alsace-Moselle dont on retrouvera la liste en index. On regrettera seulement une bibliographie très succincte (12 titres), l'absence d'indication des sources d'archives et des bases documentaires utilisées, ainsi que des développements parfois trop rapides – des défauts sans doute imposés par le format de l'ouvrage – en souhaitant que d'autres publications approfondissent certains aspects du sujet.

Nicolas Lefort

Première Guerre mondiale

EVERS (Markus), *Enttäuschte Hoffnungen und immenses Misstrauen. Altdeutsche Wahrnehmungen des Reichslandes Elsaß-Lothringen im Ersten Weltkrieg*, Oldenburg, BIS-Verlag, 2016, 211 p.

Le titre de l'ouvrage est en partie trompeur, car à peine plus d'un tiers du texte porte sur la perception « *altdeutsch* » de l'Alsace-Lorraine pendant la Première Guerre mondiale. Les deux premières parties sont